

Ministère des Affaires Étrangères
de Belgique

CABINET

158

Sainte Adresse

Le 29 octobre 1916.



Madame la Marquise,

Le cas du r^e Walkeniers,
dont vous avez bien voulu me
transmettre la lettre, me paraît tout
à fait digne d'intérêt. Si, comme
j'en espère, nous pouvons retrouver
la trace de la preuve de son engage-
ment dans le Corps de santé, sa
libération ne me semble pas pouvoir
être refusée par l'ennemi.

Les nouvelles de la Roumanie
sont un peu meilleures. J'ai passé
près de dix ans, comme Secrétaire
de Belgique, à Bucarest. Je crois
que les Roumains n'interviendront
dans la lutte qu'au dernier moment,
conscients de ce qui leur manquait

en Carons, en institutions et en organisa-
 tion militaire pour apporter des
 soldats aussi aguerris que les Rus-
 ses. Allemands et les Bulgares. Les
 Roumains n'ont qu'un petit noyau
 d'armée permanente que viennent
 grossir, au moment de la mobilisa-
 tion, des masses de paysans qui
 n'ont fait que quelques mois de ser-
 vice militaire. Ceci explique les succès
 de la Dobroudja. Comment de pa-
 reilles troupes seraient-elles tenues
 en 2000 campagne contre celles de
 Kacpersson? Je suis persuadé qu'elles
 feront meilleure figure plus tard,
 mais il faut leur laisser le temps de
 devenir des soldats. Ce temps
 faut-il le laisser? Tout est là.

A mon avis bien des facteurs
 entreront en jeu pour forcer les
 Allemands à demander la paix.
 Mais ils n'en sont pas encore là.
 L'Europe portera conseil.

Pour l'après guerre on forme

Les plus beaux projets, afin d'éviter le retour des calamités dont nous sommes témoins aujourd'hui. Il faut s'attendre de la part des Allemands qui ont conduit cette guerre à des projets de vengeance et de revanche. Ils ne seront réduits à l'impuissance et nous ne pourrions respirer en paix, — nous ou plutôt nos enfants, — que si l'Allemagne modifie son régime intérieur, adopte des institutions parlementaires, diminue les pouvoirs de l'Empereur. J'ai bon espoir qu'elle le fera, je crois à une réaction populaire. La paix future du monde sera à la fois. Il est évident, d'ailleurs, que les Alliés ne pourront commencer à désarmer que si l'Allemagne leur en donne l'exemple.

Pardonnez-moi de vous parler politique. Pour un esprit tel que le vôtre, les événements actuels, avec les expériences qu'ils comportent

d'un avenir meilleur, le soin de
le préparer pour les jeunes générations,
toutes ces préoccupations poignantes
sont de nature à écarter la vision
cruelle des souffrances humaines d'au-
trefois. Je suis persuadé que vous y
trouverez un adoucissement à votre
affliction. Nous portons tous le far-
deau de votre douleur. Avant
de souffrir des malheurs de ma pau-
vre vie, qui sont loin d'être terminés, car
la situation devient de plus en plus
précaire en Belgique, avant ce veuil
patricien, j'ai porté celui de mon
enfant, le premier né de mes filles,
sur la tête duquel j'avais mis mes
plus chères espérances. J'aurais préféré
qu'il tombât, comme tant de braves
sur l'Yser, au lieu de mourir dans
mes bras des tortures de la méninge
gêta.

Je vous prie, Madame la
Marquise, l'honneur de ma respec-
tueuse dévotion

Beyouzy